



trime avec beaucoup d'ordre. Le colonel Sharp estime la dépense de la nourriture à \$7000 par jour.

Election de M. Deschanel à la Présidence de la Chambre des Députés de Paris.

Paris, 2 juin.—Au second tour de scrutin la Chambre a élu président M. Deschanel, aujourd'hui, M. Deschanel a obtenu 282 voix et M. Brisson 278.

M. Deschanel a donc été élu à une majorité de quatre voix. Il n'avait eu hier qu'une voix de majorité.

M. Deschanel, qui remplissait les fonctions de vice-président à la session précédente, était le candidat du gouvernement.

Extraordinaire accumulation de rations pour les soldats.

Washington, 2 juin.—La preuve des préparatifs minutieux qui se font pour assurer la subsistance des troupes mobilisées, qui vont être envoyées à Tampa, c'est que le commissariat a maintenant, sous la main, cinq millions de rations. Une ration consiste en la nourriture d'un soldat pour un jour.

Sur cette base, il y a, à Tampa, des subsistances pour une armée de 50 mille hommes pendant 100 jours. Etant donnée une armée moins nombreuse, les ressources pourraient se prolonger bien davantage.

Mort de John F. Pankhurst.

Cleveland, Ohio, 2 juin.—John F. Pankhurst, vice-président et directeur général des Globe Iron Works, est mort subitement aujourd'hui. M. Pankhurst était très connu dans la région des grands lacs. Il était âgé de soixante-huit ans.

Manifestation de la Société Chrétienne de Tempérance.

Washington, 2 juin.—Les officiers et un grand nombre de secrétaires de la société chrétienne de tempérance, ont lancé une circulaire à l'adresse des présidents et des facultés des collèges américains, pour leur demander de maintenir les étudiants en garde contre les tentations du vice, en particulier celui de la boisson.

La circulaire demande la suppression des "salons" dans les environs de toutes les ligues fortes des banquets et des réceptions. C'est la jeunesse de nos écoles, de nos universités, qui est la base sur laquelle repose toute la société.

L'Exposition de Grahamstown, Afrique.

Washington, 2 juin.—Le consul-général Stove, à Ville du Cap, a annoncé au Département d'Etat que les fabricants et producteurs sont invités, par son entremise, à exposer leurs produits à l'exposition industrielle du sud de l'Afrique, laquelle aura lieu à Grahamstown, à partir du 15 décembre 1898 jusqu'au 21 janvier 1899.

Le consul-général dit que cette exposition sera d'une valeur incalculable pour les fabricants d'instruments d'agriculture, de véhicules, de coton, de lainage, de sucre, d'appareils électriques et de machines de toute sorte.

Grande Exposition Internationale d'annonces-affiches.

Washington, 2 juin.—Le consul Weber, de Muremberg, écrit au Département d'Etat qu'il y a dans cette ville, en ce moment, une exposition, peu considérable peut-être, mais unique en son genre, de placards, d'affiches.

Le but est de démontrer aux Bavarois les avantages de l'annonce-affiche. Il y a une exposition des affiches Américaines, Françaises, Belges, Anglaises, Russes, Autrichiennes, Italiennes, Espagnoles, Norvégiennes, Hollandaises, Japonaises et Allemandes. Mais ce sont les affiches françaises et belges qui dominent.

Une autre exposition aura lieu, l'an prochain, comme continuation de celle qui existe maintenant. Les affiches allemandes y tiendront la première place.

Proclamation des ministres autrichiens.

Washington, 2 juin.—Le Département d'Etat a reçu copie d'une proclamation lancée par les ministres autrichiens de l'Agriculture, de l'Intérieur, des Finances et du Commerce. Cette proclamation interdit l'importation d'Amérique de toutes les plantes vivaces, de toutes les boutures, de toute semence et autres articles en barils, en caisses, etc.

A TAMPA.

Tampa, Floride, 2 juin.—La situation reste à peu près la même à Tampa. On peut déclarer positivement qu'il n'y a eu aucun embarquement de troupes jusqu'à présent.

Les officiers de l'armée expriment généralement l'opinion qu'aucun mouvement de troupes ne sera ordonné avant l'arrivée de nouvelles positives et officielles des escadres de Sampson et de Schley.

Immense incendie dans l'Inde.

Bombay, Indes Anglaises, 2 juin.—Un incendie à Peshawar, dont on n'a pu se rendre maître qu'au bout de vingt-quatre heures, a détruit quatre mille maisons et a causé des dommages d'environ \$20,000,000. On croit que c'est le plus désastreux incendie qui ait jamais éclaté dans l'Inde.

L'arrivée de l'Oregon.

A bord du Dauntless, de la Presse Associée, 29 mai, par voie de Key West, Floride, 2 juin.—Le cuirassé américain Oregon a rejoint la flotte ce matin, terminant ainsi le plus long voyage dans l'histoire des cuirassés modernes.

La réception que lui a faite la flotte est digne de son exploit. Arrivant à une vitesse de quinze nœuds l'Oregon a décrit un majestueux demi-cercle jusqu'à un point situé en face du navire-amiral, les marins vêtus de blanc garnissant les agrès de tous les navires à son passage.

La nouvelle de l'arrivée de l'Oregon à Key West avait été apportée à l'escadre à l'aube par le bateau-courrier de la Presse Associée. La flotte attendait, conséquemment, l'arrivée du cuirassé, et vers midi, quand une masse grise apparut à l'horizon il y eut une grande excitation à bord de tous les navires.

Les lunettes d'approche ont alors indiqué les lignes puissantes du cracker de la flotte américaine, faisant jaillir l'écume de chaque côté à l'avant.

Quinze nœuds ou ce n'est pas un mille! Tel a été le verdict quand l'Oregon est arrivé dans la ligne droite de sa longue course, et les chromomètres ont confirmé ce jugement. Le cuirassé portait sur le côté des marques de l'embarquement de charbon qu'on n'avait pas eu le temps de faire disparaître pendant son court séjour à Key West.

Le cuirassé a été d'une grande importance pour ce bâtiment construit sur la côte du Pacifique, qui a pu, après un voyage de 13,000 milles, faire à la hâte du charbon et réparer pour un champ de bataille probable.

Les bateaux-courriers se tenant à distance de l'escadre ont salué du drapeau quand l'Oregon est passé entre leurs lignes, pendant que les officiers et les hommes du cuirassé saluaient du geste ou soulevaient silencieusement leurs caïques.

Le grand navire de combat a alors ralenti sa course et s'est avancé majestueusement. Et les acclamations ont commencé. Les uns après les autres les marins vêtus de blanc ont poussé des cris qu'on pouvait entendre à une distance d'un demi-mille contre le vent et auxquels les hommes de l'Oregon ont répondu avec enthousiasme.

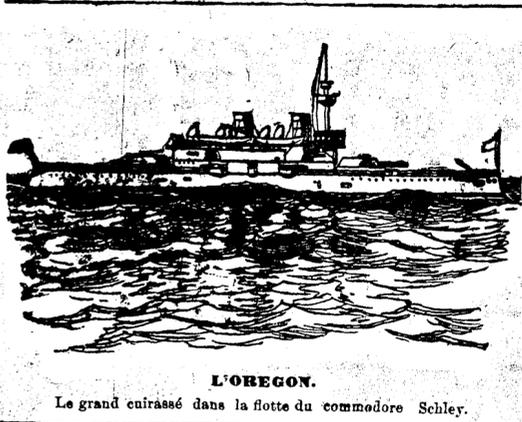
Décision du tribunal des prises dans le cas du Restormel.

Key West, Floride, 2 juin.—Le juge Locke, de la cour de district des Etats-Unis, a rendu aujourd'hui une décision déclarant prise de guerre le cargo de la vapeur anglaise Restormel, qui a été capturé lundi dernier au moment où il tentait de forcer le blocus.

Maladie au camp de Washington.

Washington, 2 juin.—Trois nouveaux cas graves de maladie se sont déclarés dans le camp. Ray E. Esham, qui est poitrinaire, sera renvoyé à sa résidence de Sterling, Illinois. Il appartient à la compagnie E, du sixième de l'Illinois.

Richard Kelly, de la compagnie M, et Albert Crane, de la compagnie B, du sixième de l'Illinois, ont été envoyés aujourd'hui au fort Myer. Ils sont atteints de pneumonie typhoïde.



L'OREGON. Le grand cuirassé dans la flotte du commandore Schley.

Incendie désastreux.

Vincennes, Indiana, 2 juin.—Un incendie a détruit presque complètement la nuit dernière le quartier commerçant de Bicknell, une petite ville du comté de Vincennes.

Les pertes sont très fortes, mais il est impossible d'obtenir des chiffres.

Attaque Conjointe de Santiago de Cuba par la Flotte Américaine et les Insurgés Cubains.

New York, 2 juin.—Une dépêche spéciale de Fort-au-Prince au "World" annonce que la flotte des Etats-Unis a attaqué de nouveau Santiago de Cuba ce matin.

La population de cette ville, est-il ajouté, craint une attaque imminente par terre, car on dit que trois mille insurgés sont près de la ville.

Une dépêche arrivée plus tard est ainsi conçue: On annonce de Santiago que les rebelles dirigés en trois colonnes ont attaqué la ville, et qu'une bataille sanglante est engagée.

Allocation demandée au Congrès.

Washington, 2 juin.—Le secrétaire de la guerre a demandé au Congrès une allocation de \$53,879,358 pour l'équipement et le maintien de 75,000 volontaires jusqu'au 1er janvier.

Poici le détail: Paie, \$14,099,881; subsistance, \$5,147,478; département du quartier-maître, \$2,500,000; chevaux, \$1,000,000; casernements, etc., \$1,500,000; transports, \$14,000,000; vêtements, \$13,000,000. Puis viennent d'autres petites dépenses de détail.

À la chambre des représentants.

Washington, 2 juin.—La chambre a adopté pratiquement sans débats, aujourd'hui, le projet de loi pourvoyant aux dépenses extraordinaires des départements de la guerre et de la marine.

Les crédits accordés sont basés sur les estimations reçues récemment des deux départements. Certaines clauses ont trait à l'expédition aux Philippines et à un prochain mouvement sur l'île de Cuba.

An Sénat des Etats-Unis.

Washington, 2 juin.—Quand l'ajournement a été prononcé ce soir au sénat la discussion sur le projet de taxes de guerre était terminée en ce qui concerne la commission de finances.

Il ne reste à discuter que la clause relative à l'émission de bons et l'amendement présenté par les démocrates en remplacement de cette clause.

Quoiqu'aucune résolution fixant le moment du vote final n'ait été présentée, on a exprimé l'opinion qu'une décision serait prise demain avant l'ajournement.

M. Allison, républicain de l'Iowa, rapporteur, a annoncé qu'il démandait demain au sénat de s'ajourner jusqu'au moment où un vote serait pris.

Tous les amendements de la commission ont été acceptés cette après-midi. Des efforts ont été faits pour les amender ou les éliminer, mais ils ont été infructueux dans chaque cas.

M. Butler, populiste du Nebraska, a parlé pendant trois heures et demie.

Au bout d'un quart d'heure il a amené une discussion de politique générale qui a duré plus d'une heure.

Les débats, très animés, ont porté sur l'argent dépensé par les républicains dans la campagne présidentielle de 1896. Des sénateurs des deux partis ont pris part aux débats et une grande animosité s'est manifestée.

Le recrutement des infirmes.

Washington, 2 juin.—L'adjudant général Corbin a lancé aujourd'hui un ordre répartissant le territoire sur lequel seront levés les régiments d'infanterie de volontaires indiennes dont les colonels sont nommés.

Il avait été annoncé que cinq de ces régiments seraient composés d'hommes de couleur, mais ce nombre est réduit à quatre.

Le territoire est divisé de la façon suivante: Troisième régiment, colonel Ray, Georgie, Caroline du Sud et Floride, avec quartier-général à Macon.

Quatrième régiment, colonel Pettit, Maryland, Virginie, Virginie de l'Ouest et District de Colombie; le quartier-général sera subsequmment désigné.

Cinquième régiment, colonel Sargent, Alabama et Mississipi, avec quartier-général à Columbus, Mississipi.

Sixième régiment, colonel Tyson, Kentucky et Tennessee, avec quartier-général à Knoxville, Tennessee.

Septième régiment, colonel Goodwin, Missouri, Arkansas et la partie du Tennessee située à l'est d'une ligne allant du nord au sud et partant de Cincinnati, avec quartier-général à Memphis, Tennessee.

Neuvième régiment, colonel Crane, Louisiane, avec quartier-général à la Nouvelle-Orléans.

Dixième régiment, colonel Lee,

Virginie et Caroline du Nord, avec quartier-général à Raleigh.

Chaque officier de recrutement remplira aussi les fonctions de quartier-maître et de commissaire pour se procurer les moyens de transport des volontaires au point de concentration.

DERNIERE HEURE.

Déclaration étrange de l'ambassadeur d'Espagne à Londres.

Londres, 2 juin.—L'ambassadeur d'Espagne en Angleterre affirme que le Cristobal Colon est le seul navire important qu'il ait à Santiago de Cuba.

Déclaration du ministre de la guerre d'Espagne.

Madrid, Espagne, 2 juin.—Malgré les rapports des journaux annonçant que l'amiral Cervera n'était pas à Santiago de Cuba mardi dernier, au moment du bombardement, le capitaine Aunon, ministre de la marine, a déclaré aujourd'hui au cours d'une interview que Cervera avait arboré son drapeau sur le Cristobal Colon afin de diriger les opérations des Espagnols.

Il a ajouté que le succès de ces opérations était principalement dû à Cervera, qui a donné des preuves d'une grande habileté stratégique.

Un Dilemme.

Madrid, Espagne, 2 juin.—Les ordres religieux des Philippines ont placé le gouvernement espagnol dans un dilemme en lui demandant de décider s'ils doivent abandonner le îles de l'Archipel ou s'ils leur donnera les moyens de maintenir leur domination religieuse et politique, s'ils doivent continuer à servir d'auxiliaires à la souveraineté espagnole.

Les conservateurs soutiennent les ordres religieux et le gouvernement est très embarrassé, car il ne désire pas offenser le parti religieux et il comprend au même temps que des concessions aux insurgés aux dépens des prêtres constituent la seule chance de sauver les Philippines.

Le Transport Alfonso XIII.

Madrid, Espagne, 2 juin.—Le rapport annonçant la capture du transport Alfonso XIII par un croiseur auxiliaire américain est dénué de fondement.

On annonce officiellement à Madrid que ce transport débarque actuellement sa cargaison à Porto-Rico.

Le capitaine général de cette île télégraphique que la question des vivres y a été résolue sans difficultés, attendu que plusieurs navires sont arrivés dans les ports avec des provisions.

Mort de M. Samuel Plymsohl.

Londres, 3 juin.—M. Samuel Plymsohl, connu sous le surnom d'"Ami des Moteurs", auteur de la fameuse marque Plymsohl empêchant la surcharge des navires, est mort.

Mariage religieux de Mlle Edith Stuyvesant Dresser et de M. George W. Vanderbilt.

Paris, France, 2 juin.—Le mariage religieux de Mlle Edith Stuyvesant Dresser et de George W. Vanderbilt a été célébré au jourd'hui à midi à l'église américaine de Paris.

Le mariage civil avait eu lieu hier. Cent cinquante personnes ont assisté à la cérémonie. On remarquait le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis, et Mme Porter, Chauncey M. Depew, le comte et la comtesse de Castellane, et la duchesse de Marlborough, nièce du marié.

Les filles d'honneur étaient Mlle Florence Reed et Daisy de Montsauton. Les «ushers» étaient MM. W. B. Osgood, Field, Joseph Howland Hunt, le comte Antoine Sala, Rutgers Leroy et Frank Andrews. Les seules décorations étaient six bouquets de roses blanches.

La cérémonie religieuse a été très simple et n'a duré que dix minutes. L'orgue de l'église a fourni la musique. Leroy Dresser a conduit la future à l'autel. Le révérend Grandville Merrill, de Tuxedo, beaufrère de la mariée, assisté du révérend John G. Morgan, recteur de l'église, a prononcé la bénédiction.

Les Journaux Anglais.

Londres, 2 juin.—En conséquence des rapports envoyés par les espagnols en sa demande à Londres et l'escadre entière de l'amiral Cervera est à Santiago de Cuba.

En fait, les commentaires à ce sujet forment la partie principale des nouvelles de guerre publiées aujourd'hui.

Le "Hall Mall Gazette" dit: La seule certitude dans la masse de nouvelles incertaines est que l'amiral Cervera est à Santiago de Cuba.

Ce journal est indigné de l'arrestation de son correspondant dans l'île de Cuba, M. Robinson.

Il dit qu'on doit immédiatement insister sur sa mise en liberté.

Les fonctionnaires des affaires étrangères déclarent qu'ils ont donné à M. Alexander Gollan, consul d'Angleterre à la Havane, l'instruction de veiller à ce que les droits de sujets anglais, des correspondants de journaux arrêtés soient respectés.

D'un autre côté, ces fonctionnaires admettent que les journalistes anglais n'ont pas leur position définie par les lois internationales et qu'ils courent des risques en entrant sur un territoire interdit.

Des parents influents de M. Whigham, qui a été arrêté dans l'île de Cuba en même temps que M. Robinson, s'intéressent à lui. Son oncle, le général Whigham, a requis des efforts pour sa mise en liberté.

Journaux espagnols.

Londres, 3 juin.—Le correspondant du "Herald" à Madrid dit: Les journaux de Madrid se réunissent beaucoup du nouvel échec subi par les flottes américaines.

D'après les avis officiels les forts et les batteries de Santiago de Cuba n'ont pas été endommagés, pas un seul espagnol n'a été tué et pas un seul projectile n'a atteint le Cristobal Colon.

"El Herald" regrette que l'escadre espagnole n'ait pas été envoyée aux Philippines au lieu d'être envoyée dans les eaux cubaines.

Suite dépêches, 7me page.



Voilà, sont les bons? Et vous sujet à la migration? Prenez le bon conseil de spécialiste. Cela ne coûte rien. ROBITZ OPTICAL CO., Ltd., 7 rue de la Paix, 1035 rue de Canal.

Feuilleton L'Abeille de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR GRAND ROMAN INEDIT PAR PAUL BERTNAY TROISIEME PARTIE. Impossible Bonheur. VIII. APRES LE REVE. Suite. Elle n'eut pas le temps de s'en dire plus long. Marcelle apparaissait sur le

perron du château... Marcelle qui la cherchait du regard. —Oui, mignonne, fit la douairière en souriant, je suis ici. Et, toute surprise: —Vous êtes donc seule? —Oui, madame... —Madame... faisiez la douairière, dont cette correction crémonieuse augmentait l'étonnement... madame... On est donc Jacques?... —Dans le petit salon... Mais je voudrais vous parler, madame la baronne... Avec plus d'attention, maintenant, Mme de Lanceroy regardait celle qui, tout à l'heure, elle s'appropriait à ouvrir ses bras maternels... Comme elle avait un air singulier... Comme elle était pâle... Comme il y avait à la fois de la fatigue et de la fièvre dans ses yeux cernés... —C'est la cette fiancée dont le trouble est aussi une joie?... Non... mille fois non... Et l'absence de Jacques... qu'est-ce que ça signifiait, tout cela?... —Et un peu effrayée à présent, la douairière se hâta de répondre à la jeune fille: —Qu'avez-vous donc à me dire Marcelle?... —C'est un pénible aveu que j'ai à vous faire, madame la baronne... Et puis, nous aurons à prendre un parti... toutes les deux. Ce langage!... La bonne

madame, je n'ai pas osé le dire à M. de Lanceroy... Il y a des humiliations au-dessus des douleurs humaines... A lui si généreux, si bon... si aimant... à lui dont le souvenir restera gravé dans mon cœur... impénétrable... à lui, je n'ai pas eu le courage... Mais reprenait-elle en s'animant peu à peu, il faut pourtant qu'il sache tout, lui aussi... Ma faute a été d'entrer chez vous en me faisant passer pour une fille digne de son affection... C'est par ma faute qu'il est malheureux... qu'il pleure... Eh bien! que mon orgueil soit châtié... mais que son cœur soit guéri... Madame, je ne suis pas une fille qu'on puisse épouser... —Malheureuse... que dites-vous? —Je dis la vérité, madame... Elle est assez cruelle pour que vous ne la mettiez pas en doute... J'ai un petit enfant... —Oh! mon Dieu! —C'est un grand malheur qui m'est arrivé, madame... et si j'étais ici pour plaider ma cause je vous dirais qu'il est immérité... —Expliquez-vous mieux, Marcelle. —Je ne le peux pas... Je ne le veux pas... Mais enfin, vous voyez, madame, que la recherche de M. de Lanceroy est aussi un grand malheur pour lui, qui a si mal placé ses affections... et pour moi... qui étais si heu-

reuse auprès de vous... qui avais pour vous... tant de respectueux attachement... et qui comprends bien qu'il faut, tout de suite... tout de suite partir... pour réparer un peu le mal que j'ai involontairement causé. —Oui... oui, faisiez la douairière rassemblant ses idées à grand-peine... oui... il faut partir... pauvre enfant! —Il le faut d'autant plus que mon départ immédiat peut seul empêcher celui de M. de Lanceroy, que je me reprocherais comme une abominable action. Et avec une ardeur fiévreuse elle lui expliquait: —Je n'ai pas osé lui avouer ce que vous savez à présent... Je lui ai dit que je me refusais à ce mariage... sans lui donner d'explication de mon refus... il est désespéré... il s'imaginerait peut-être que je veux essayer de rester auprès de vous... Alors, il m'a dit que c'est lui qui partirait... Mais vous comprenez bien, madame la baronne... que lorsque je serai loin... lorsque vous lui aurez dit l'affreuse vérité... le mépris tuera l'amour... et vous ressaisirez votre enfant... vous le consolerez... vous le reconforterez... vous lui rendrez l'oubli plus facile... et moi je n'aurai pas les remords d'avoir fait votre malheur à tous. Elle s'arrêta quelques instants... elle sentait que l'émotion qui brisait sa voix allait éclater en larmes... Cela, elle ne le voulait pas. Et voilà que c'est du cœur de la douairière qu'à présent il venait une grande pitié... une grande miséricorde. —Pauvre loyale enfant! murmura-t-elle. Mais Marcelle sentait fuir le temps, et il fallait prendre une résolution. —Vous savez tout, madame; encore une fois, je vous demande pardon... pardon à genoux... d'avoir abusé de votre généreuse confiance... et j'ai hâte de réparer un peu du mal que j'ai commis... Oh! sans le vouloir, je vous le jure. —Je crois, ajouta-t-elle résolument, qu'il ne faut plus que M. de Lanceroy me voie... plus jamais. —Oui... balbutiait la baronne. Je crois aussi... cela vaudrait mieux. —Je vais rentrer chez moi. Je dirai que je suis un peu souffrant... de ma blessure... et de mon chagrin... Il s'étonnera moins de ne pas me rencontrer... —D'autant mieux, pauvre enfant, que vous en souffrez toujours... de votre blessure. —Oh! fit-elle avec un sourire... un sourire si triste! cette blessure-là, Dieu merci, est en bonne voie de guérison. Et, revenant à son projet: —Chez moi, je rassemblerai mon petit bagage... Je vous prie de donner des ordres, très dis-

crètement, à Antoine pour que, demain matin, au point du jour, quand tout le monde sera encore couché, il m'emmène à Grenoble. —Partir... comme cela... tout de suite. —Il le faut... je vous jure qu'il le faut, madame... pour M. de Lanceroy... pour vous... pour moi... Chaque minute augmente notre péril. Et il y avait tant d'angoisse, tant de prière ardente dans son regard que la baronne eut, ce moment, une vague vision du cruel sacrifice ou cette malheureuse enfant immolait aussi son amour. —Pour le gros de mes bagages, se hâta d'ajouter Marcelle, pour tout ce qu'on ne pourrait transporter sans donner l'éveil... je vous prie de les faire, après mon départ, expédier en gare à Paris... Vous m'enverrez avis chez Mlle Keller, à Saint-Mandé. —Et puis, quand je serai partie... alors vous direz tout à M. de Lanceroy... Et je vous garderai une reconnaissance infinie de m'avoir épargné la honte de lui faire cet aveu moi-même. —A ce moment il aura un grand haut-de-cœur... et il sera guéri... guéri de son amour... guéri de celle qui ne veut pas partir en le laissant désespéré. Voilà qu'à présent la baronne de Lanceroy avait aux yeux deux grosses larmes.